

qui n'empêche pas de réaliser l'ouvrage en utilisant des matériaux et des techniques d'aujourd'hui. Ce qu'il importe de préserver et de mettre en relief, c'est le raffinement du détail.

A Montréal, la plupart des logements avaient une porte d'entrée sur la façade, qui se distinguait de la porte de sortie sur le balcon, lequel était généralement situé à l'étage supérieur. Toutes les portes extérieures étaient surmontées d'une imposte ou d'un vasistas. La surface vitrée des portes était dans une proportion pouvant varier de 40 à 60 p. cent. Enfin, les portes avaient une forme habituellement rectangulaire et plusieurs étaient moulurées ou sculptées.

Le Service de la restauration s'est appliqué, dans un premier temps, à éviter de modifier les accès aux logements. Il était devenu courant, dans les restaurations majeures, d'introduire le concept de la cage d'escalier intérieure pour un immeuble de quatre à six logements, à la façon des petits édifices à appartements construits durant les années 50; on estimait y gagner de l'espace. Il en est pourtant résulté des bâtiments aux formes architecturales affaiblies.

On a donc exigé que les entrées demeurent extérieures et gardent, dans la mesure du possible, leur vasistas au-dessus des portes. Puis on a réclamé que les modèles de porte soient soumis aux autorités du Service. Celui-ci a même proposé certains modèles de portes à des manufacturiers, qui se sont d'ailleurs mis à les produire. Une étape reste à franchir, celle de déterminer les proportions de la vitrerie de la porte et de préciser le moulurage adapté à chaque type de façade.

Les fenêtres d'origine, d'autre part, étaient verticales. Même quand, au cours des années 30, on a élargi l'ouverture, celle-ci s'exprimait par deux fenêtres à guillotine séparées par un pied-droit. Le défaut majeur des restaurations effectuées avant 1978 tenait au remplacement des fenêtres verticales d'origine par des fenêtres horizontales coulissantes.

Le Service de la restauration a commencé par exiger qu'on ne modifie point les dimensions des ouvertures d'origine. La règle était facile d'application et l'on peut dire que l'habitude est maintenant acquise, du moins dans le cas des restaurations subventionnées. Si la hauteur des fenêtres est parfois légèrement réduite, elles restent de forme verticale.

Dans un deuxième temps, il fallait inventer des types de fenêtres de remplacement respectueux des modèles d'ori-

gine. Préserver en somme une même image ancienne, mais dans une variété de matériaux (bois, aluminium) et de formes (fenêtres coulissantes, à battants ou à guillotine).

Plusieurs éléments architecturaux des logements anciens restent à corriger. Au Service de la restauration, on travaille à la conception de linteaux mieux adaptés à une variété de types de façade; on réalise les uns avec de la brique d'une seule couleur, tandis qu'on marie deux couleurs de brique pour d'autres. On s'applique en outre à faire en sorte que les fausses mansardes ne se limitent plus à une simple boîte métallique. Il faudra également imaginer d'autres solutions de rechange pour les couronnements en parapets. Enfin, les escaliers de secours pourront former une sorte de sculpture plutôt que de rester des éléments obligatoires qu'il faut toutefois cacher.

Extrait d'un article tiré d'une entrevue avec M. Gilles Boivin, architecte au Service de la restauration des logements, Ville de Montréal, publié dans *Habitat* (vol. 25, n° 2).

Ouverture à Ottawa d'un centre de recherches généalogiques

La Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie (SFOHG) a ouvert, en mai à Ottawa, un centre de recherche et de documentation.

La SFOHG, créée en 1980, veut susciter l'intérêt du public pour l'histoire et la



Mme Louise Décarie-Marier (debout) présente un rapport lors d'une réunion de la Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie.

généalogie, mettre en valeur le patrimoine franco-ontarien, et encourager les études, recherches, publications et la constitution d'archives. Sur ce dernier point, l'objectif de la Société est de créer des centres régionaux d'archives dans tout l'Ontario.

Lors de sa dernière assemblée générale, la SFOHG a adopté un emblème et une devise. L'emblème représente un livre ouvert, symbole des recherches qu'effectuera la société à travers les écrits. Sur la bannière, la devise, *Né d'une race fière*, est inscrite entre les emblèmes de la fleur de lys, pour la francophonie, et le trillium, qui rappelle l'appartenance à l'Ontario.

"La généalogie ne se limite pas à énumérer le nom des ancêtres d'une famille mais consiste dans une grande mesure à découvrir aussi la personnalité de nos aïeux", a déclaré la vice-présidente de la SFOHG, Mme Louise Décarie-Marier, lors de l'Assemblée.

Grefte du coeur à Montréal

Une équipe de cardiologues de l'hôpital Notre-Dame de Montréal, dirigée par le Dr Régean Beaudet, a effectué avec succès une transplantation cardiaque sur un jeune homme de 20 ans.

Cette opération est la première à se produire au Québec depuis l'imposition, en 1969, d'un moratoire sur les greffes cardiaques dû aux nombreuses complications post-opératoires, telles les infections et le rejet, qui réduisaient les chances de survie du malade.

Le directeur de l'Institut de cardiologie de Montréal, le Dr Paul P. David, a confié au quotidien montréalais *La Presse* que ses collègues étaient prêts à renouer avec ce type d'intervention chirurgicale maintenant que les découvertes des dernières années avaient permis des progrès sensibles concernant la prévention des rejets. *Québec Hebdo*, 12 juillet

Nouveau produit Telecom

Northern Telecom Inc., filiale américaine de Northern Telecom Limitée, a lancé dernièrement un petit autocommutateur numérique pouvant desservir jusqu'à 600 lignes téléphoniques: le DMS-10M.

Le DMS-10M, destiné aux localités rurales, est logé dans une armoire à roulettes mesurant 2,60 mètres de longueur, 80 centimètres de largeur et 1,90 mètre de hauteur. L'utilisateur peut faire l'installation lui-même.